



Pilniak ne flatte ni la révolution, ni les révolutionnaires. Les pages sinistres, les pages de cauchemar ne sont pas rares chez lui. Il y a dans ses livres des paysans qui paient de leur chair, aux soldats une place dans le train pouilleux, bondé de typhiques, qui fuit le pays de la famine. Il y a une tchékiste hystérique qui fusille son amant. Il y a des paysans qui achètent à l'avance des cercueils :

pour toute leur famille : car la faim et le typhus ne leur feront pas grâce, ils le savent. Il y a des pages d'horreur vraie ou forcée. Les hommes de ce temps ne savent pas encore quel calvaire a traversé le peuple russe ; Pilniak le sait et l'écrit comme avec du sang. Et c'est précisément son dur souci de vérité de témoin — peut-être trop complaisant — ainsi que bien des intellectuels envers l'horrible, qui rend pour nous, capital et précieux, son témoignage sur le bolchevisme.

Il n'y a qu'une sorte d'hommes qui soient debout et fermement à l'ouvrage, dans la tourmente : les Bolchéviks :

« ...Le matin se réunissaient au monastère, à l'Exécutif du Soviet — temps mémorables ! — des hommes de cuir, en vestes de cuir (bolchéviks !) tous de haute taille, tous beaux, tous en cuir, tous vigoureux, avec des cheveux bouclés s'échappant de dessous les casquettes campées sur la nuque. Chacun avait énormément de volonté dans ses muscles tendus, dans le pli de ses lèvres, dans ses mouvements souples, — énormément de volonté et d'audace. Elite sélectionnée, dans le vieux peuple russe encrassé. Et c'était bien qu'ils fussent vêtus de cuir. Les limonades psychologiques ne passent pas au travers : — Nous l'avons résolu. Nous le savons. Nous le voulons. — Il suffit ! »

En voici un, vu de plus près. Et voici ce qu'ils font. Qu'on me permette une citation un peu plus longue :

« ...Arkhip Arkhipov passait la journée à l'Exécutif à écrire des papiers, et le soir en ville, aux usines, aux conférences, aux réunions, aux meetings. Il écrivait les sourcils froncés (la barbe un peu hérissée), en tenant rudement sa plume, un peu comme une hache. Dans ses discours il prononçait mal les mots étrangers, disant : constanter, énergiquement, létéphonogramme, fouctionner, boujet, pour : constater, énergiquement, téléphone, fonctionner, budget... Il se levait à l'aube, tout doucement, et piochait : l'Algèbre de Kisselev, la Géographie économique de Kistiaïkovski, l'Histoire de la Russie au XIX^e siècle, le Capital de Marx, la Science financière d'Oserov, la Comptabilité de Weissmann, l'Allemand sans professeur et le Vocabulaire des mots étrangers russifiés de Gavhine.

« En veste de cuir.

« Bolchéviks. Bolchéviks, oui. Voilà ce que c'est :

« Les Blancs étaient partis en mars. Quelques jours après arriva de Moscou une commission, chargée de se rendre compte de ce qui restait de l'usine après les blancs et les rafales. Cette commission comprenait des représentants de l'O. T. K., du K. M. O., de la Section des

Métaux, du Homza, du Tsepti, du C. P. C. P., du Bureau Industriel, du Parti Communiste, de l'Exécutif Panrusse, etc., etc., etc., tous spécialistes. En assemblée et à la ville il fut établi comme deux et deux font quatre que la situation de l'usine était plus que désespérée, qu'il n'y avait ni matières premières, ni outillage, ni main-d'œuvre, ni combustible et qu'on ne pouvait pas la remettre en activité. J'en fus, moi, l'auteur, de cette expédition dont le chef était un certain K. Loukitch, de son patronyme. Quand l'ordre de départ fut donné au chef de train (nous voyagions armés, avec des fusils), je crus que nous rentrions à Moscou, puisqu'on ne pouvait rien faire. Mais nous nous mettions en marche vers l'usine, car il n'est pas de chose qu'on ne puisse faire, car on ne peut pas ne pas faire. Nous nous mettions en marche vers l'usine parce que le bolchévik K. Loukitch, point spécialiste, s'était dit tout simplement que si tout avait été fait ce n'eut pas été la peine de voyager et qu'avec des mains on peut tout faire.

« Bolchéviks. En veste de cuir. »

« Fonctionner énergiquement ! » Voilà ce que c'est que les bolchéviks. Et que le diable vous emporte, vous autres, limonade aigre-douce ! » (L'Année Nue, ch. VI.)

Ces énergiques ne rebâtissent pas seulement, avec leurs mains nues, l'usine dévastée, ils font eux-mêmes, en eux-mêmes, la vie nouvelle. Quand le père d'Arkhipov, apprenant qu'un cancer le condamne à souffrir et mourir, vient demander au bolchévik son fils : « Dois-je me tuer », il se passe entre ces deux hommes une scène très calme. « A ta place, père, j'en finirais moi-même. Mais fais pour le mieux. » — « Vis, mon fils, continue ton œuvre. Marie-toi, aie des enfants. » Ils n'échangent que ces mots avant de se quitter, fermes et forts tous les deux, l'un pour vivre et continuer son œuvre, l'autre pour se tirer un coup de revolver dans la bouche. — Tout est tendu, douloureux, emporté dans l'œuvre de Pilniak, sauf après cette page stoïque, une seule page lumineuse. Un couple y apparaît. Des bolchéviks. Des forts. Des simples, parce qu'ils ont une grande droiture intérieure. L'homme, Arkhipov, dit à la femme Nathalie, à laquelle il demande de devenir sa compagne :

« ...Je suis toujours occupé à l'usine, à l'Exécutif, dans la Révolution... Gamin, j'ai eu des amourettes, j'ai pêché avec des femmes. Puis ça m'a passé. Jamais je n'ai été malade. Nous travaillerons ensemble. Nous aurons de beaux enfants. Je les veux raisonnables, et vous êtes plus instruite que moi. J'étudie. Nous sommes tous les deux jeunes et sains.

« Arkhipov baissa la tête. »

Elle consent avec la même simplicité. On dirait qu'ils craignent, ces révolutionnaires, l'effusion, la détente des nerfs et de l'âme qui jette l'un contre l'autre deux êtres prêts de devenir le Couple.

« ...Oui, les enfants, oui, c'est l'unique chose ! » — « Mais je ne suis plus jeune fille ! » Et l'homme de hausser les épaules : « Ce qu'il faut, c'est être humain... la propreté, la raison ! »

« ...Aimer, ne pas aimer ! dit-elle. — Ah ! nous aurons de l'intimité, nous aurons des enfants, et le travail, le travail ! Mon bien-aimé ! Il n'y aura ni mensonge, ni souffrance ! »

« Arkhipov entra en silence dans sa chambre. Dans le Dictionnaire des mots russes d'origine étrangère, par Gavhine, le mot intimité ne figurait pas... »

Ces bolchéviks, l'écrivain les a-t-il idéalisés ? Il ne me semble pas. En eux dominent l'énergie, et la volonté de faire la vie nouvelle. Mais l'histoire a depuis longtemps fait cette constatation. — S'il faut, d'autre part, entamer l'analyse critique des détails, nous remarque-